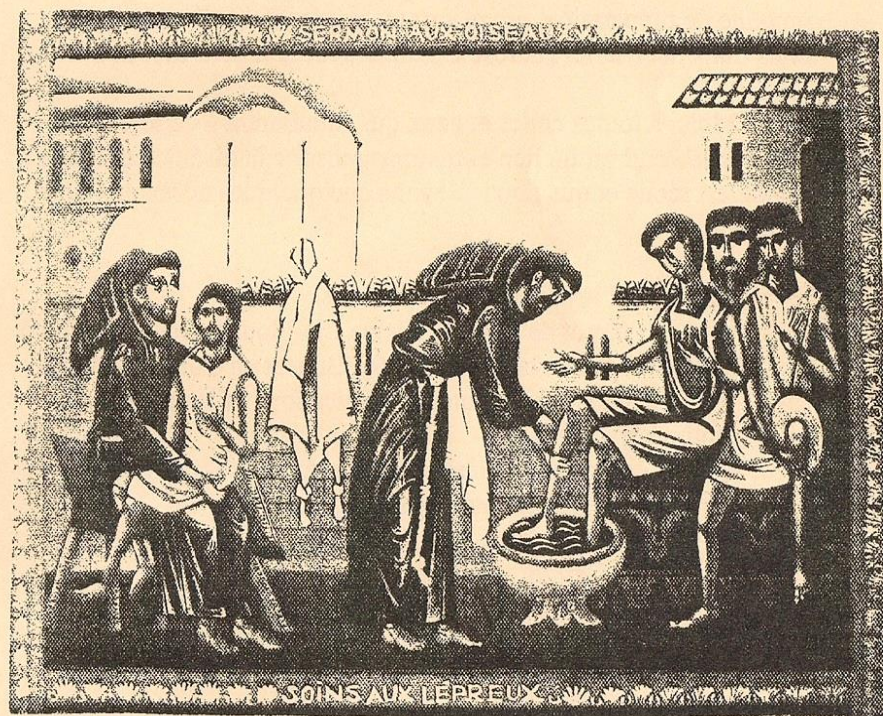


L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



Temps du carême n° 30

SOMMAIRE

A toutes et tous un carême de prière et d'action de grâce pour le don que le Seigneur nous a fait de notre existence personnelle et du salut accordé dans le Christ.

Dans cet Amandier j'essaierai de cerner à nouveau ce don du salut et continuerai la réflexion dans le prochain numéro.

La célébration de la Pâque sera au rendez-vous de cette quarantaine de préparation, et vous trouverez les indications utiles que nous transmet Marie-Thérèse CHAILLOU avec son petit mot habituel.

Merci à toutes celles et ceux qui collaborent à cette publication qui se voudrait un lien entre nous puisque la distance qui nous sépare est réelle et que nous n'avons que quelques occasions de nous retrouver.

Ainsi voici les différentes rubriques :

- o - Le mot de Marie-Thérèse CHAILLOU et son invitation à la célébration de la Pâque 2006 à Bugeat en Corrèze. Marie-Thérèse nous donne toutes les indications utiles pour nous rendre sur les lieux.

- o - La grille de prière et les commentaires des semaines.

- o - La réflexion sur le salut. F.J.C.

- o - Une chronique de l'I.C.N.E., Lisbonne 2005, par Jacques CHIRON.

- o - Un compte rendu de la rencontre de la Famille à Paris le 11 - 12 - 2005, par Josée COCAIGN.

La couverture reproduit un des dix dessins d'un magnifique travail d'iconographie réalisé par un groupe d'iconographes talentueux Suisses, qui ont peint chez les Sœurs Clarisses de la Grant-Part le célèbre portrait de Saint-François entouré des diverses scènes de sa vie. Malheureusement je ne peux reproduire l'icône, car c'en est bien une, avec ses couleurs éclatantes.

Le mot de Marie-Thérèse

Chers amis

Merci à tous ceux qui ont versé leur cotisation et/ou abonnement. Que les retardataires se manifestent au plus vite. Merci aussi pour vos petits mots, c'est appréciable d'avoir un peu de retour.

Nous nous retrouverons en conseil, le 25 février, pour aborder certains points de la vie et de l'organisation de notre Famille.

Il semble qu'une certaine distance se crée avec certains d'entre vous. Certes, les aléas et les soucis liés à la vie de chacun en sont peut-être la cause. D'autre part, les propositions dans l'Eglise sont nombreuses et variées ; notre petit nombre et notre éloignement géographique ne facilitent pas les échanges et la participation aux rencontres proposées. Aussi ceux qui les mettent en place sont souvent découragés du peu de répondant. La recherche d'un lieu pour la Pâque ou la retraite est lourde et laisse toujours des personnes de côté, du fait de la distance. Alors, faut-il continuer ? Comment ? Je vous partage mes interrogations et je remercie d'avance ceux qui voudront bien nous apporter leur point de vue sur ces questions.

Nous allons nous retrouver pour la Pâques à Bugeat, en Corrèze du 13 au 17 avril. Certaines inscriptions sont déjà parvenues. Vous trouverez dans cet amandier un complément d'information concernant les célébrations. Il est possible de rejoindre le groupe à tout moment.

Puisse ce temps de Carême, nous aider à nous remettre en face du Seigneur, à prendre de la distance par rapport à toutes les sollicitations du monde, à retrouver la valeur et la grâce du silence.

« La voix du silence permet de trouver cette terre du cœur qui contient l'eau jaillissante : la lumière originelle... Cette eau emplit L'homme intérieur de sa rosée divine et de l'Esprit Saint ; tandis qu'elle rend feu l'homme intérieur. » Calliste II, De la prière.

Bonne marche vers Pâques, tournés vers le Père, sur les pas du Fils et portés par l'Esprit.

Marie-Thérèse

Rappel : Infos concernant la Pâque 2006

Elle sera célébrée du jeudi 13 avril, vers 17 h, au dimanche 16 avril, à La Croix Moude, à Bugeat, en Corrèze.

Nous avons retenu les lieux du jeudi 14 heures, au lundi 10h.

Bugeat se situe à 35 kms d'Ussel, en direction d'Eymoutiers-Limoges et sa gare se trouve sur la ligne Limoges-Ussel.

La participation demandée est de **25 euros par personne et par jour**, pour les adultes, et 15 euros pour les enfants de moins de 12 ans.

Un chèque d'arrhes de 25 euros par personne, à l'ordre de « Famille de la Sainte Trinité » est demandé à l'inscription.

Il est demandé à chacun **d'apporter draps ou sacs de couchage.**

Nous vous demandons de compléter le coupon ci-dessous et de le retourner impérativement pour le **25 février**, avec votre chèque d'arrhes à **Marie-Thérèse Chaillou, 4 rue du Pré Colombier 19200 Ussel**, que vous pouvez contacter au **05 55 72 26 59** pour tout complément d'information.

Je vous invite à faire passer l'information autour de vous, et à vous mobiliser afin que cette célébration de la Pâque demeure un évènement central de notre Famille, contribuant ainsi à son rayonnement et à son unité.

Nom, prénom(s) : _____

Adresse : _____

Nombre d'adultes : _____ d'enfants de moins de 12 ans : _____

☐ **Je viens en voiture**

J'arriverai le _____ vers _____ heures

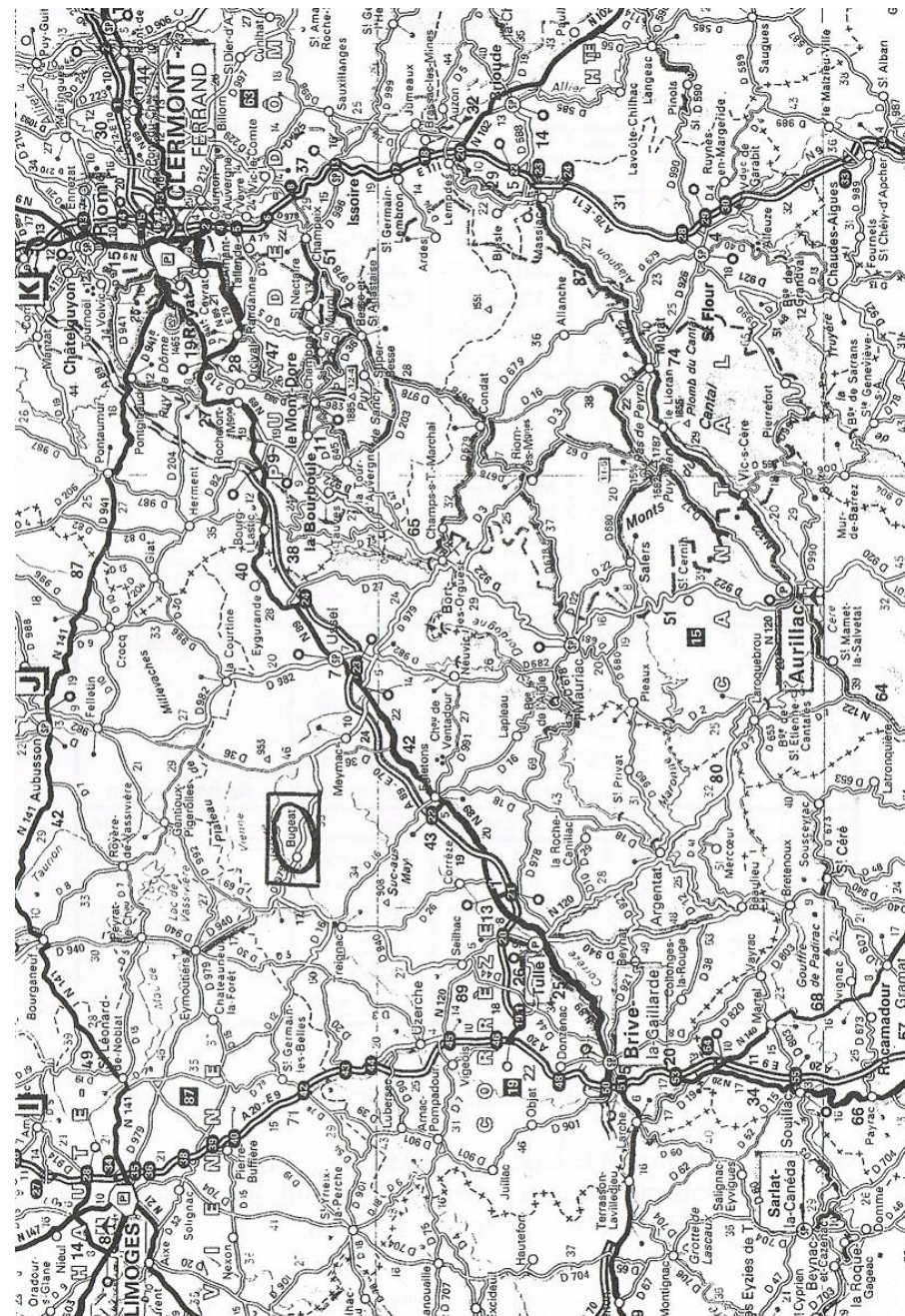
Je repartirai le _____ vers _____ heures

☐ **Je viens par le train**

J'arriverai en gare de Bugeat le _____ à _____ heures

Je repartirai " " le _____ à _____ heures

☐ **Je joins un chèque de _____ d'arrhes.** (Ordre : Famille de la Sainte Trinité).



Grille de prière

Mars 2006

Griee de priere						Résurrection				
Mars 2006						Vigiles Samedi soir				
Année		Psaumes			Lectures		Entrée	Psalmodie 1&2		
B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir			118	
D 5	8	18	90	Mc 1,12-15	Gn 9,8-15	2	117	(1-3)		
L 6	1	5	3	Mt 25,31-46	Lv 19,1-18	Priere d'Unité de la Famille				
M 7	7	6	4	Mt 6,7,15	Is 55,10-11					
M 8	17A	9A	12	Lc 11,29-32	Jon 3,1-10					
J 9	17B	9B	42	Mt 7,7-12	Est 14,1-14					
V 10	21	68	60	Mt 5,20-26	Ez 18,21-28					
S 11	15	10	66	Mt 5,43-48	Dt 26,16-19					
D 12	22	20	90	Mc 9,2-10	Gn 22,1-15	46	110	(4-6)		
L 13	45	11	3	Lc 6,36-38	Dn 9,4-10	St Joseph				
M 14	47	13	4	Mt 23,1-12	Is 1,10-20					
M 15	67A	14	70	Mt 20,17-28	Jr 18,18-20					
J 16	67B	16	120	Lc 16,19-31	Jr 17,5-10					
V 17	21	69	123	Mt 21,33-46	Gn 37,3-28					
S 18	49	19	121	Lc 15,1-32	Mi 7,14-20					
D 19	28	29	90	Jn 2,13-25	1Co 1,22-25	92	+112	(7-9)		
L 20	70	24	3	Lc 2,41-51	Rm 4,13-22	Annonciation				
M 21	71	25	4	Mt 18,21-35	Dn 3,25-43					
M 22	72	26	122	Mt 5,17-19	Dn 4,1-9					
J 23	73	27	124	Lc 11,14-23	Jr 7,23-28					
V 24	21	50	125	Mc 12,28-34	Os 14,2-10					
S 25	44	35	126	Lc 1,26-38	Is 7,10-14 à 8,10					
D 26	103A	32	90	Jn 3,14-21	Ep 2,4-10	96	113A	118	(10-12)	
L 27	75	36A	3	Jn 4,43-54	Is 65,17-21		113B			
M 28	77A	36B	4	Jn 5,1-16	Ez 47,1-12					
M 29	77B	40	127	Jn 5,17-30	Is 49,8-15					
J 30	77C	41	130	Jn 5,31-47	Ex 32,7-14					
V 31	21	68	128	Jn 7,2-30	Sg 2,1-22					
S 1	78	43	132-133	Jn 7,40-53	Jr 11,18-20					

Prière d'Unité de la Famille du Lundi 6 Mars.

Le carême a commencé le Mercredi 1^{er} Mars avec l'imposition des cendres. Pour célébrer ensemble la prière d'unité de la Famille nous proposons de prendre appui sur le texte de la prière de St Ephrem le Syrien :

« Seigneur et Maître de ma vie, ne m'abandonne pas à l'esprit de paresse, de découragement, de domination et de vain bavardage Mais fais-moi la grâce, à moi Ton serviteur, de l'esprit de chasteté, d'humilité, de patience et de charité. Oui, Seigneur Roi, accorde-moi de voir mes fautes et de ne pas condamner mon frère. Ô Toi qui es béni dans les siècles des siècles. Amen. »

Avril 2006							Résurrection		
Année	Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir			
	B	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
									118
D 2	103B	33	90	Jn 12,20-33	Jr 31,31-34	97	134	(13-15)	
L 3	80	48	3	Jn 8,1-11	Dn 13,42-62	Prière d'Unité de la Famille			
M 4	81	51	4	Jn 8,21-30	Nb 21,4-9				
M 5	82	52	12	Jn 8,31-42	Dn 3				
J 6	83	53	42	Jn 8,51-59	Gn 17,3-9				
V 7	21	69	60	Jn 10,31-42	Jr 20,10-13				
S 8	84	56	66	Jn 11,45-57	Ex 37,21-28	St J B de la Salle			
D 9	65	44	90	Mc 14,1à15,47	Ph 2,6-11	98	Rameaux		
L 10	86	57	3	Jn 12,1-11	Is 42,1-7	145 118			
M 11	88A	59	4	Jn 13,21-38	Is 49,1-6	+146 (16-18)			
M 12	88B	59	70	Mt 26,14-25	Is 50,4-9	Semaine Sainte			
J 13	89	61	120	Jn 13,1-15	Ex 12,1-14				
V 14	21	50	123	Jn 18,1 à 19,42	Hé 4,14-16				
S 15	91	64	121	Mc 16,1-8	Ez 36,16-28				

Le Lundi 3 Avril La magnifique prière de Saint Grégoire de Nazianze (+390)

« Il est temps, Ô mon âme, il est grand temps, si tu veux te connaître toi-même, ton être et ta destinée, d'où tu viens, et où il faut te reposer, si la vie est ce que nous vivons, ou si nous attendons mieux. Mets-toi au travail, ô mon âme, il faut purifier ta vie.

Cherche Dieu et Ses mystères : ce qui fut avant le monde, ce que représente le monde pour toi, d'où il vient et quelle est sa destinée ?

Mets-toi au travail, ô mon âme, il faut purifier ta vie.

Comment Dieu gouverne-t-il et mène-t-il l'univers ? Pourquoi le mouvement ici et le repos là ? Pour nous, nous sommes emportés par le courant de la vie.

Mets-toi au travail, ô mon âme, ne regarde plus que Dieu.

Ce qui fut mon orgueil, aujourd'hui est devenu ma honte. Quel est mon lien avec la vie, quelle en est la fin ? Éclaire mon esprit, dissipe toute erreur.

Mets-toi au travail, ô mon âme, ne succombe pas à la peine. »



COMMENTAIRES DES SEMAINES

SEMAINE DU 5 AU 11 MARS 2006

1^{ère} Semaine de Carême - Chantal DELAMBRE

Jésus venait d'être baptisé...

Il faut remarquer le lien entre la scène de la tentation et celle du baptême.

Dans le langage courant, le mot « tentation » est souvent dévalué, infantilisé. Dans l'évangile de la tentation, c'est autrement plus sérieux. La tentation fondamentale porte sur la « foi » ou la « non-foi » en Dieu. La vraie tentation est liée au baptême, c'est une tentation propre au croyant, propre à l'Église, c'est la tentation des « fils de Dieu ». Celle dont Jésus nous demandera de triompher en priant chaque jour : « Ne nous soumettons pas à la tentation... ne nous laissons pas succomber à la tentation... »

Aussitôt après avoir été proclamé « Fils de Dieu » à son baptême, Jésus fut poussé au désert par l'Esprit Saint.

Le verbe qui a été traduit ici par « poussé » est, dans le texte grec, beaucoup plus fort. Marc a écrit : « Jésus fut chassé au désert par l'Esprit Saint ». C'est le même mot qu'il emploie quand Jésus « chasse » les démons.

Dans la Bible, effectivement, l'Esprit de Dieu apparaît souvent comme une « force », le « souffle de la tempête », la « véhémence irrésistible de la foudre et du feu ». La tentation de Jésus doit être bien importante, nécessaire à la vie de Jésus, pour que ce soit l'Esprit même de Dieu qui l'y entraîne !

Seigneur, aide-nous à ne pas avoir peur de la tentation : pour tout homme, elle est inévitable, nécessaire, bonne. Le combat spirituel est une composante nécessaire de la vie du croyant. La parole de Satan est une composante de notre monde. Satan ne cesse de nous suggérer de faire de Dieu autre chose que ce qu'Il a « révélé » de Lui, en Jésus-Christ... de faire de Dieu quelqu'un qui résoudrait tous nos problèmes avec sa « puissance ».

Si Jésus avait cédé à cette tentation, s'il nous avait écoutés, s'il avait écouté Satan, c'est un faux-dieu qu'il nous aurait montré.

Mais l'Esprit du Dieu vrai, du seul vrai Dieu, « pousse » Jésus, Fils de Dieu, loin des publicités, loin des foules, loin des succès bruyants, au désert. Le seul vrai Dieu, c'est « le Dieu caché ». Je contemple Dieu « au désert »... Jésus, seul.

SEMAINE DU 12 AU 18 MARS 2006

2^{ème} Semaine de Carême - Chantal DELAMBRE

Évangile de la Transfiguration : « *Et il fut transfiguré devant eux.* »

Les mots contenant le préfixe « trans » sont ceux qui font penser à deux choses : trans-figuré, trans-formé, trans-parent, trans-cendant, trans-substantiation, trans-humance...

Quand l'homme cherche à traduire les rapports de Dieu et du monde, il oscille sans cesse entre deux hésitations, deux conceptions.

- Une conception « pessimiste » : il faut que le monde meure pour voir Dieu.
- Une conception « optimiste » : c'est ce monde-ci qui est le Royaume de Dieu. On valorise l'homme et le monde au détriment de Dieu.

Mais il y a une troisième conception, transfigurative. Oui, la chair est bonne, le corps est voulu par Dieu, oui, le monde est divin... Mais il n'est « qu'image et ressemblance » de Dieu. Pour être vraiment bon, il doit être non pas « détruit », mais « transfiguré ». Jésus sur la montagne n'était pas éclairé de l'extérieur par une lumière, c'était Lui, dans son Corps qui était Lumière. Et tout ce qui est chair doit devenir lumière, transparence, esprit.

Survient une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé... Écoutez-le »

La « nuée » en langage symbolique, c'est la « présence de Dieu ». La voix est la même qu'au jour du baptême de Jésus. Mais alors, elle ne s'adressait qu'à Jésus. Aujourd'hui, elle s'adresse aux disciples.

Qui donc est Jésus ? La réponse à cette question capitale ne nous viendra ni de nos raisonnements, ni même de nos recherches bibliques, mais d'une prière « seuls à l'écart sur la montagne » si nous savons « écouter ! » L'identité véritable de Jésus ne nous est donnée que par révélation du Père... C'est hors des prises de l'homme.

SEMAINE DU 19 AU 25 MARS 2006

3^{ème} Semaine de Carême - Sœur Claire-Emmanuelle

Cette semaine qui s'ouvre par le récit du signe des vendeurs chassés du temple va nous offrir aussi, comme dans un écrin, les textes de l'annonce faite à Marie.

Je me suis laissée rejoindre par une convergence de ces deux événements que je vous partage. Si vous regardez bien, appuyé contre une colonne du temple, vous verrez tout voler en éclat, être renversé. Ce spectacle est en décalage avec Jésus stéréotypé qui nous rassure parfois et ne bouscule pas notre tranquillité.

Là, c'est l'inverse. Jésus renverse tout mais prend pourtant soin d'une chose : il ne culbute pas les cages des colombes. Il donne un ordre : « Enlevez cela d'ici » Il protège la fragilité et la vulnérabilité des oiseaux en cage. La signature, de Dieu est, me semble-t-il dans cette connivence et cette attention extrême à ce qui est sans défense et emprisonné. Au moment même où Jésus fait un fouet, jette, éparpille, renverse, il ne touche pas aux oiseaux et les protège.

Dans le récit de l'Annonciation, nous retrouvons la même signature de Dieu, son attrait irrésistible pour la Faiblesse. Le Saint, le Grand va trouver refuge dans la chair d'une jeune femme : Marie et remettre Sa vie entre ses mains. Peut-être pourrions-nous axer cette semaine sur l'accueil de la fragilité, de la vulnérabilité en nous et autour de nous ? Peut-être pourrions-nous reconnaître la signature de Dieu qui protège les colombes, les renvoie en liberté et vient « nicher » dans le cœur des hommes comme un tout petit ?

SEMAINE DU 26 MARS AU 1^{er} AVRIL 2006

4^{ème} Semaine de Carême - Sœur Claire-Emmanuelle

Cette phrase difficile nous est proposée :

« Et comme Moïse a haussé le serpent dans le désert, de même doit être haussé le Fils de l'homme. » (Traduction de sœur Jeanne d'Arc)

Être élevé... oui mais en croix, étrange montée qui est une descente en dessous de la condition d'homme. Si nous voulons que nos « œuvres soient œuvrées en Dieu », (Jean 3,21) Jésus nous offre d'entrer dans son mouvement de « montée-descente ».

Devenir « fille ou fils de l'homme », en Lui, c'est peut-être développer une spiritualité des miettes de pain que l'on ramasse, de la serpillière que l'on passe, de la poubelle que l'on vide. « (Œuvrer en Dieu », cela veut dire descendre avec Celui qui descend au raz des soucis quotidiens des souffrances, des inquiétudes, des cris.

C'est peut-être le laisser habiter tout cela de Sa Tendresse, Sa Paix et Sa Joie.

Pas les nôtres, mais les siennes. Comme lui sur la Croix s'est laissé habiter par l'invisible Tendresse de Son Père.

Alors nous devenons « Unique engendré » en Lui, avec Lui, dans la matrice des gestes simples, en accompagnant son mouvement d'abaissement. Miettes de pain, poubelle et serpillière deviennent alors des rendez-vous du cœur à cœur avec Celui qui est transpercé.

En ce temps de carême, réjouissons-nous, oui, réjouissons-nous chacune et chacun, tous et ensemble, d'être Unique pour notre Dieu, attendus au rendez-vous de l'humile quotidien, du monotone et du sans apparence.

Haussé sur la croix, « Il est l'Ami des jours qui passent, le contraire du héros, celui que l'on oublie sans peine à son jour le plus beau » (Angelo Branduardi)

Acceptons-nous de lui ressembler ?

SEMAINE DU 2 AU 8 AVRIL 2006

5^{ème} Semaine de Carême - Marie-Josée BOULADE

Peu de temps avant sa mort, Jésus se trouve à Jérusalem avec ses disciples. Des grecs souhaitent le rencontrer (peut-être des non juifs gagnés à la cause juive) et Jésus s'adresse à eux en leur parlant de sa propre mort toute proche, passage incontournable, par la souffrance de la croix pour ouvrir aux hommes la voie à la Vraie Vie, la Vie Éternelle.

Il invite ces personnes à le servir en le suivant sur cette croix : « *Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre* (Jésus parle ici de l'élévation sur la croix et de son élévation à la gloire), *j'attirerai tous les hommes à moi* » (Jn 12,33). En cette période de carême, ce passage de l'évangile selon saint Jean nous rappelle que toute vie chrétienne passe par le Christ et la Croix, la croix qui nous apprend à mourir à nous-mêmes pour nous recentrer sur la personne du Christ et nous ouvrir à Lui « *devenu la source d'un salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent* » (Hé 5,9).

Puissions-nous prier pour accepter la grâce de passer par les nombreuses morts qu'impose la vie en Christ.

SEMAINE DU 9 AU 15 AVRIL 2006

5^{ème} Semaine de Carême - Denis BOULADE

Isaïe 50,4-7 :

Sommes-nous suffisamment attentifs aux signes, aux sollicitations que le Seigneur nous envoie ? Il est toujours à nos côtés, prêt à nous venir en aide, Il a modelé notre être, préparé notre chemin de vie et lorsque les obstacles nous assaillent, nous perdons trop vite confiance, persuadés que le Seigneur s'est éloigné de nous alors que c'est nous qui sommes devenus infidèles.

Dans cet état d'égarement, nous ne sommes plus sous la protection du Seigneur et nous sommes sous la coupe de ceux qui nous persécutent.

Isaïe nous présente, dans ce chant d'amour, le serviteur inébranlable qui, en toutes circonstances, reste à l'écoute de la Sainte Parole, qui reste ferme dans sa croyance au Dieu d'amour et qui ne se laisse jamais abattre quand ses ennemis lui font subir des outrages humiliants.

Que cette Parole soit pour nous un encouragement quoiqu'il arrive, à nous abandonner totalement à l'Amour bienveillant du Père.

Philippiens 2,6-11 :

Paul rappelle dans ce texte la règle chrétienne de l'humilité et du service réciproque. Pour cela, il met sous les yeux des Philippiens l'exemple du Christ.

Le Christ est de condition divine mais il vit au-dessous de sa condition ; il ne vit pas comme un roi mais comme un serviteur. Il n'a pas jugé bon de s'accrocher à son statut supérieur pour garder ou s'approprier tous les pouvoirs. En se faisant homme, le Christ s'éloigne de sa condition normale qui est noble. Devenu homme, il n'essaie pas de refléter la divinité de manière visible comme les rois de son temps.

Il s'est anéanti ou dépouillé ; de riche il s'est fait pauvre, et pas comme un riche qui se déguiserait en gardant sa fortune. Jésus prend vraiment la condition du serviteur ou de l'esclave. Il s'est abaissé jusqu'à la mort ; alors Dieu l'a souverainement exalté, en le relevant des morts et en l'élevant au ciel.

Dieu lui a donné le nom du Seigneur auquel le Christ a droit de par sa condition divine. Aussi, nous pouvons proclamer son nom : Jésus-Christ Seigneur !

Marc 14,1-15,47 :

Les chapitres 14 et 15 de cet évangile sont consacrés aux deux dernières journées de Jésus. C'est là qu'on trouvera en particulier le récit du dernier repas qu'il prit avec les siens (partageant avec eux le pain et le vin), sa prière solitaire au jardin de Gethsémani, son arrestation, sa condamnation, son exécution sur une croix et sa mise au tombeau.

Le Christ revient de Béthanie et il s'avance de son plein gré vers sa sainte et bienheureuse passion, afin de mener à son terme le mystère de notre salut.

Il vient donc, en faisant route vers Jérusalem, lui qui est venu du ciel pour nous, il vient sans faste. Il sera doux et humble. Alors, courons avec lui qui se hâte vers sa passion, imitons ceux qui allèrent au-devant de lui. Il faut que nous nous abaissions devant lui, autant que nous le pouvons, par humilité du cœur afin que Dieu trouve place en nous. C'est nous-mêmes que nous devons, en guise de palmes, déployer sous ses pas.

C'est ainsi que nous préparons le chemin au Christ. Il s'est montré à nous dans toute sa douceur, lui qui est doux, lui qui monte au-dessus de notre condition dégradée. Il est venu pour devenir notre compagnon, nous élever et nous ramener vers lui par la parole qui nous unit à Dieu.

Nous aussi, en ce jour, disons en agitant les rameaux qui symbolisent notre vie : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël !

Dieu éternel et tout-puissant, accorde-nous cette grâce de retenir les enseignements de sa passion et d'avoir part à sa Résurrection.

Travaux spirituels

LE SALUT

Mes Amis,

Je vous propose une réflexion sur le salut que le Seigneur nous a apporté en venant parmi nous.

Vous êtes loin de moi en ce moment, mais c'est comme si je vous avais devant les yeux, et c'est donc en pensant aux uns et aux autres que je vais faire cette réflexion. Je m'adresse donc à des amis qui ont une connaissance du mystère de Dieu, et c'est une joie pour celui qui réfléchit que de savoir que sa réflexion rejoint celle de ceux et celles auxquels il s'adresse. Les mots, les expressions viennent d'un langage commun, l'expérience du mystère est la même, le partage est possible jusque dans ces moments où l'on est dépassé, où l'on est obligé de tâtonner, où on se livre en étant conscient qu'on ne fait qu'une approche relative du mystère infini...

Le temps liturgique que nous abordons nous incite à reprendre cette question du salut que le Christ a apporté au monde.

Voici la suite des idées que je voudrais traiter.

I- Le salut, sa nature.

II- Le salut universel.

III- Le salut de la personne.

Nous verrons pour la suite.

I - LE SALUT, ŒUVRE DE DIEU

Ma première idée est de Voir dans le salut une œuvre de Dieu, une œuvre de l'Amour divin, de Sa propre volonté et initiative. C'est Lui qui a décidé de sauver Sa création en péril, et qui a déterminé la façon de le faire. L'homme n'a aucune part à cette décision, il n'en est que le bénéficiaire. Notre foi commune nous dit que c'est le Fils Éternel qui a accepté volontairement de réaliser cette volonté divine qu'on peut mettre sur le compte du Père, bien que ce soit toute la Sainte Trinité qui en a décidé ainsi.

Le salut réalisé par Le Fils a nécessité Son Incarnation par le consentement de la Vierge Marie, qui, librement est entrée dans ce plan d'une envergure que nous ne pourrions pas estimer tellement il est illimité.

Nous savons qu'il s'est réalisé par l'offrande volontaire du Christ, la Croix, la Résurrection et l'Exaltation dans la Gloire.

L'idée importante qui s'ensuit est que tout désormais est affecté par cette œuvre du Fils de Dieu. L'histoire n'est plus la même, même si nous constatons autant de barbarie dans les siècles après le Christ qu'avant. Pourquoi ? Parce que le salut est définitif. La réconciliation a eu lieu par la Croix du Fils, Le Père s'est réconcilié en Lui le monde pécheur, désormais les cieux sont ouverts et ne se refermeront plus. On peut dire que la plateforme de l'histoire humaine est située sur et dans l'espace nouveau du salut.

C'est la nouveauté absolue qui fait de l'humanité une humanité réconciliée avec Dieu. Elle avance désormais sur un chemin nouveau, le Christ Lui-même qui s'est défini comme « le Chemin, la Vérité et la Vie ».

Même si le monde n'en tient pas compte, soit qu'il ignore cette nouveauté absolue, soit qu'il ne veuille pas en tenir compte, le fait est là, le salut est une réalité nouvelle, objective.

Cette constatation est de première importance, parce qu'elle dépasse complètement tout ce que l'humanité peut penser, ou décider pour elle-même. Le salut est un accomplissement de ce que Dieu avait commencé dans l'A.T. en faisant Alliance avec l'humanité par l'entremise d'Israël.

Jésus assume en Lui toutes les diverses Alliances et les récapitule dans la création qu'Il fait de la Nouvelle et Eternelle Alliance en Son Corps et Son Sang. De même que dans l'Ancien Testament, Dieu instituait de Lui-même l'Alliance par Son initiative propre, de même le Christ nous apporte le Salut de Sa propre initiative. C'est pourquoi Saint Paul pourra parler **d'absolue gratuité du salut**.

Mais alors, qui sommes-nous, qu'avons-nous à faire, qu'est-ce que l'homme maintenant ?

Oui, quelle extraordinaire situation que la nôtre ! Nous qui ne cessons de faire, de construire, d'agir dans tous les sens, voilà que nous n'avons plus rien à faire de ce qui est le plus important, que tout est fait pour nous !!!

Que nous demande donc le Seigneur dans cette situation où Il nous met Lui-même de son propre chef ? Nous a-t-il enlevé toute initiative en mettant sous nos pieds un tapis rouge de Son Sang Sauveur ?

Qu'est-ce qui nous reste en propre ?

Je vais répondre : l'ESSENTIEL. Qu'est-ce à dire ?

Le salut créé par l'initiative unique du Christ nous donne de retrouver notre véritable état de créature que Dieu créa libre. **Nous avons retrouvé notre LIBERTÉ**. C'est cela le vrai, immense bienfait du salut, le pouvoir de redevenir un être qui était primitivement appelé à devenir un enfant de Dieu !

Le Christ a tout fait pour cela, et ce qui nous reste de notre côté, c'est de dire OUI, j'adhère !

Constamment dans l'Évangile nous L'entendons dire « *ta foi t'a sauvé !* » Saint Jean nous rappelle cette chose toute simple qu'Il nous demande de faire : **CROIRE**, croire tout simplement ! Non pas faire des prouesses d'ascèse, de pénitence, de repentir, mais se mettre en face de Lui et dire : OUI, Seigneur Jésus !

Rappelons ses propres paroles avant d'aller plus loin dans l'examen de notre participation individuelle au salut. Voici des citations suffisamment claires de Saint Jean :

« Dieu n'a pas envoyé Son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui » Jn3, 17. « Qui croit au Fils a la vie éternelle » 3,36.

« En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui écoute Ma parole et croit à Celui qui m'a envoyé a la vie éternelle. » 5,24.

« L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en Celui qu'Il a envoyé. » 6,29.

« Si Je dis la vérité, pourquoi ne croyez-vous pas » ? 8,46 « Je suis la Résurrection. Qui croit en Moi, même s'il meurt vivra, et quiconque vit et croit en Moi ne mourra jamais, le crois-tu ? »

« Qui croit en Moi, ce n'est pas en Moi qu'il croit, mais en Celui qui M'a envoyé. » 12,44.

« En vérité Je vous le dis, celui qui croit en Moi, fera, lui aussi, les œuvres que je fais. » 14,12.

C'est donc dans un espace sauveur que le Fils de Dieu place désormais l'humanité, pour que librement chacun puisse accomplir pleinement sa vocation de fils de Dieu. Seul Dieu pouvait accomplir cette œuvre qui manifeste Son Amour gratuit.

Cette attitude divine est la preuve la plus éclatante de Son Amour, car l'Amour veut le bonheur de celui à qui il est adressé. Aimer c'est vouloir « le Bien, le souverain Bien » dit Saint François, qui est Dieu Lui-même. Dieu se donne à Sa créature pour lui communiquer Sa propre Gloire qui est Vie éternelle.

Une question reste à approfondir, ce que signifie croire, adhérer, qui est la juste réponse de notre liberté retrouvée : Devons-nous rester les bras ballants puisque tout est acquis par le Seigneur ? Je pose là une question stupide, il est clair pour nous tous que l'Amour de Dieu appelle une réponse responsable. « L'Amour de Dieu nous presse » dit Saint Paul. Nous examinerons cette question tout à l'heure, elle fait partie de la réflexion sur le salut individuel.

Avant de l'aborder il nous faut dire que le salut gratuit est aussi un salut universel : Dieu s'adresse à tout homme qu'il a honoré de Son Image éternelle.

II - LE SALUT UNIVERSEL

Saint Paul nous dit que « *Dieu avait enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire à tous miséricorde.* » (Rm 11,32)

Voilà une nouvelle expression de l'Amour divin : ne faire aucune exclusion, accueillir toutes Ses créatures. Par surabondance, Il est le Père d'une grande diversité des hommes, de races, de cultures, de religions différentes. « *Il n'a de dégoût de rien de ce qu'Il a fait* » dit la Sagesse 11,24.

Il ne veut que le bonheur de tous et de chacun, « *sinon Il n'aurait pas créé* », ajoute le Sage. Le salut ne peut être qu'une œuvre universelle, ce qui donne le sens de la fraternité humaine : Tout homme est une créature de Son Amour, voulu par Lui de toute éternité.

L'Église porte ce message et doit s'y conformer, sinon elle devient une secte. L'obéissance à cet Amour sans frontière, l'oblige à être sans fin ouverte à tous, puisqu'elle a reçu ce que personne d'autre n'a reçu du Seigneur, les sacrements du salut. Elle se doit d'être la servante des nations, vocation difficile à réaliser, certes, mais elle ne doit pas minimiser cette vocation à cause de la difficulté.

Cette vocation de service du salut divin, passe d'abord par le pardon. C'est remarquable et vrai que Jean-Paul II ait au nom de l'Église demandé pardon pour tous ses errements passés.

Mais plus encore par le service fraternel de la charité, de l'humilité, comme le lui a enseigné son Seigneur lorsqu'il lava les pieds de Ses disciples.

Est-ce qu'il y a quelque chose de spécifique, qui n'appartiendrait qu'à l'Église ?

Aujourd'hui on a de la difficulté à penser que l'Eglise soit dépositaire de toute la vérité : et les autres ?

Il est évident que Dieu adressant Son salut à tous, donne en même temps les moyens de le réaliser. Le Concile a ouvert cette porte d'intelligence de l'Amour divin, et certains ont peur que ce soit l'occasion de minimiser la place de l'Église et sa vraie vocation dans le monde. Cette peur est désastreuse puisqu'elle condamne la grandeur de l'Amour de Dieu, et risque d'enfermer la communauté chrétienne dans un certain ghetto, comme on a pu le reprocher à Israël qui n'a pas su s'ouvrir à l'universel.

Le gâteau de Dieu est donné à toute l'humanité, c'est le don de la vie éternelle que nous a apporté le Christ, le salut qui ouvre une porte dans la mort et qui du même coup la détruit.

Néanmoins, cela n'enlève rien à chacun, ce n'est parce que le don de Dieu est fait à tous, qu'il n'y a pas de réponses particulières. L'Église au milieu des nations a une place spécifique qui ne lui sera pas enlevée, parce que c'est le Seigneur Lui-même qui l'a instaurée. C'est Lui qui a voulu Israël et dans son prolongement l'Église fondée sur les douze Apôtres, comme Israël s'était constituée avec les douze tribus.

Cette volonté du Seigneur lui donne son identité, et en même temps sa place unique. Où la percevons-nous le mieux ?

Ce n'est pas, me semble-t-il dans l'approche du mystère d'un Dieu Unique, car le monothéisme est aussi reconnu par Israël et l'Islam, et d'une certaine façon par tout un chacun qui élève son esprit au niveau du mystère : pour cela la nature est un livre offert à tous de la Présence créatrice du Seigneur. L'Église n'a pas non plus le monopole de la charité fraternelle. On sait combien de non-chrétiens sont dévoués envers leurs semblables. Alors où et en quoi voyons-nous son mystère propre ?

Je pense que la réponse est le Christ lui-même, le mystère de Son Incarnation par laquelle Il a uni la nature humaine à Sa nature éternelle divine. ***L'Eglise est Son Corps.***

Cette vision des choses est difficilement comprise par le monde, parce que nous en restons la plupart du temps à une approche humaine, extérieure, historique de l'Église, sans voir la profondeur de sa vraie nature. Comment le voir ? Il est vrai que bien des arbres cachent l'au-delà. N'est-ce pas là ce qu'il y a de plus insaisissable à la raison humaine de percevoir les sentiers de Dieu dans le cœur des hommes ? Nous sommes en plein dans le mystère de la foi, qui est, comme le salut, un pur Don de Dieu.

En tant que CORPS DU CHRIST, l'Église reçoit d'une façon unique la vie qui, de la tête, innerve le corps. Cette vie a pour nom les sacrements. C'est là que je vois le spécifique, inaliénable de l'Église, sa vraie nature d'être l'Épouse qui reçoit la vie pour l'enfanter. Marie est son image la plus parfaite. On peut penser que Dieu a voulu donner à l'humanité l'exemple le plus simple et le plus clair de cet engendrement à la vie en l'exprimant par une personne humaine. Marie en accueillant le Fils de Dieu dans son sein, est l'image de ce qu'est l'Église qui a pour vocation d'accueillir tout homme pour lui communiquer la vie divine du Christ.

Cette spécificité de l'Église réside dans les sacrements qui sont des effluves de vie divine. A ce moment de la réflexion, il faut reconnaître la place du Saint-Esprit, par Qui les sacrements sont plus que des signes, mais des réalités vivifiantes. Jésus a laissé au Saint-Esprit d'accomplir son œuvre de salut. Saint Jean nous le dit clairement :

« C'est votre intérêt que Je parte, car si Je ne pars pas le Paraclet ne viendra pas vers vous. Mais si Je pars, Je vous L'enverrai... Quand Il viendra, Lui L'Esprit de Vérité, Il vous introduira dans la vérité toute entière, car Il ne parlera pas de Lui-même, mais ce qu'Il entendra, Il le dira et Il vous dévoilera les choses à venir. Lui Me glorifiera. Car c'est de Mon bien qu'Il recevra et Il vous le dévoilera... » (Jn16, 7-15)

C'est par la puissance du Saint-Esprit que sont confectionnés les sacrements qui donnent aux hommes les biens divers qui sont ceux du Christ. Le Christ vient les partager, et nous vivons de cet héritage.

Personne au ciel et sur la terre ne peut accomplir cette œuvre. Seul Dieu peut donner Dieu. Le Père a donné le Fils au monde, le Fils envoie le Saint-Esprit, et Celui-ci achève l'œuvre du salut voulu par le Père, également par le Fils et aussi par Lui-même Saint-Esprit dans le Conseil divin éternel où la Sainte Trinité a décidé la création du monde.

En conclusion il faut faire à notre tour d'esprit de finesse pour comprendre que le bien parfait englobe le bien relatif sans le ruiner comme tel. Ce n'est pas parce que l'Église est dépositaire par le don du Saint-Esprit de la plénitude de la richesse qui est dans le Christ, que d'autres moyens n'existent pas pour dispenser dans tout le corps du Christ qui est le tout du tout, la vie, la grâce le bonheur.

Il faut maintenant passer à une autre partie de la réflexion, estimer la part qui incombe à la personne dans l'espace où la place l'univers du salut réalisé totalement par le Seigneur.

Nous savons par expérience qu'en recevant gratuitement notre liberté, nous sommes responsables de nos engagements. Il nous est offert d'accepter le don du salut et de nous engager dans une libre réalisation de nous-mêmes. C'est ce que veut Dieu, des créatures qui librement et volontairement donc Le désirent, Le recherchent, parce qu'ils trouvent Lui leur vérité, le sens de leur existence, et la possibilité de leur accomplissement. Si nous pouvons penser cette idée au-delà de la raison, que nous avons acquiescé déjà au projet que le Créateur avait de nous créer, nous comprenons encore mieux combien il est nécessaire de nous réaliser dans la Lumière.

III - LE SALUT PERSONNEL LA VIE EN CHRIST

Nous voilà coparticipants de notre vocation à être. Nous entrons dans l'Alliance. Nous sommes co-créditeur de nous-même avec Dieu, partenaire de Son œuvre de salut qui prend le nom de divinisation de nous-même. La gloire de Dieu se réalise dans l'homme vivant.

Première réflexion : c'est dans ce monde que Dieu aime que nous devons répondre à Son Amour divinisateur.

Deuxième réflexion : c'est dans l'évolution humaine, psychologique que s'accomplit l'œuvre de la grâce qui crée l'homme nouveau.

Nous allons examiner ces deux points.

1 : le lieu du monde

Il faut faire attention quand nous parlons "du monde" : Quel sens donnons-nous à ce mot ?

Le monde est d'abord le monde selon Dieu, le monde qu'Il a créé et qui est bon, qu'Il aime. En d'autres endroits on pourra voir la réalité du mal et parler du monde mauvais, soumis au Prince de ce monde et Jean nous dira : *« N'aimez ni le monde ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui, car tout ce qui est dans le monde,*

- *la convoitise de la chair,*
- *la convoitise des yeux,*
- *et l'orgueil de la richesse,*

viennent non du Père mais du monde. Or le monde passe avec ses convoitises, mais celui qui fait la volonté de Dieu, demeure éternellement » (1 Jn 2,15).

Ces Paroles doivent nous donner le sens de notre véritable présence au monde. Notre vocation est de l'aimer comme une œuvre divine, et en même temps nous devons discerner le véritable chemin de l'Amour par lequel Dieu aime le monde.

Dans Sa dernière grande prière pour l'Unité, Jésus nous demande de nous situer avec lucidité dans le conflit que connaît le monde qui s'est détourné de son créateur.

« Père, c'est pour eux que Je prie, Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que Tu m'as donnés, Je ne suis plus dans le monde, eux sont dans le monde, et Moi Je viens vers Toi. Père Saint, garde-les dans Ton Nom que Tu M'as donné, pour qu'ils soient UN comme NOUS... Je leur ai donné Ta Parole et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme Moi Je ne suis pas du monde.

Je ne prie pas de les enlever du monde, mais de les garder du mauvais. Ils ne sont pas du monde comme Moi Je ne suis pas du monde. Sanctifie-les dans la vérité. Ta Parole est vérité.

Comme Tu M'as envoyé dans le monde, Moi aussi, Je les ai envoyés dans le monde, et pour eux Je me sanctifie afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité.

Qu'eux aussi soient UN en NOUS, afin que le monde croie que Tu m'as envoyé » (Jn 17).

Cette prière du Seigneur Jésus est essentielle et fixe notre vocation en ce monde et le sens de notre prière. Elle est tout un programme de vie fraternelle et spirituelle.

Le Seigneur met les Siens, Ses apôtres, Son Église, au cœur du monde, puis Il élargit sa miséricorde aux autres, « à tous ceux qui, par leur parole croiront en Lui ». Son œuvre de salut est ainsi déposée entre nos mains fragiles, nous sommes choisis pour continuer son œuvre dans le monde.

Notre présence dans ce monde est voulue par le Seigneur, et c'est d'un regard lucide, sans peur, que nous avons à y vivre et y témoigner. Ce serait une grave erreur de vouloir fuir ce monde, parce qu'il n'est pas bon. Des chrétiens ont eu cette pensée de fuir le monde, on a même dit que le monachisme avait eu cette intention, et que c'est dans la solitude, hors de ce monde que des moines ascètes ont voulu accomplir leur vocation chrétienne parce que pour eux ce monde était mauvais. Au regard de l'Évangile cette position ne tient pas. Dieu Lui-même est venu dans ce monde et nous savons qu'Il a prié le Père non de retirer les siens de ce monde mais de les protéger du Malin.

Des mouvements de refus de la condition charnelle de l'homme et de la procréation ont toujours été refusés par l'Église. Les Pères ont eu à lutter contre les manichéens et ceux qu'on appelle les encratiques et autres groupes sectaires qui condamnaient le mariage par leur mépris de la chair. Ils leur ont opposé l'attitude de Jésus qui par Sa présence aux noces de Cana, est venu signifier le prix qu'Il attache à cette institution dont Il est le Créateur.

Cette dernière réflexion nous amène à situer la famille comme premier lieu de l'homme qui naît du couple humain. La famille est avant tout le monde de l'homme, c'est dans la communion familiale qu'il apparaît et c'est en elle qu'il évolue, d'elle qu'il reçoit les moyens de sa croissance humaine et spirituelle. On comprend l'importance qu'attache le Magistère de l'Église pour tout ce qui touche à la famille humaine traditionnelle, qui est remise en question de nos jours.

Comment s'y vit le salut du Christ ?

2- Le lieu familial

Normalement, un milieu familial chrétien, apporte aux enfants une dote de connaissance et d'union à Dieu qui se dépose dans l'être dès la première enfance. On peut parler d'une sorte de patrimoine spirituel, dont bénéficie l'enfant. Il appartient aux parents chrétiens d'offrir cette richesse à leurs enfants, de la même façon qu'ils pourvoient à leur éducation humaine. Le père et la mère sont ensemble concernés par cette transmission de la Présence de Dieu dans l'âme de leurs enfants. Certains pensent qu'il faut laisser les enfants libres de leurs choix, ne pas les influencer. On oublie de dire que l'on ne demande pas un avis qu'ils ne sont pas en mesure de donner pour tout ce qui concerne leur vie humaine et leur éducation. Pourquoi faire une telle distinction ? La question est plutôt de savoir ce qui est le plus important à transmettre. Tout est important : Tout ce qui fait la vie concrète, quotidienne qui concourt à la formation humaine et spirituelle. Néanmoins, je crois que l'essentiel est l'éducation à la prière. Pour cette éducation la mère joue un rôle irremplaçable. C'est souvent merveilleux de voir comment un enfant reçoit de sa mère des attitudes qui le mettent dans la présence du Seigneur, lors d'une visite à l'église, par exemple.

Quand arrivera l'âge de la contestation, le fond de l'être ne bougera pas, l'ouverture par la prière à la Présence de Dieu est une pierre définitivement posée. Est-ce une vision idéaliste ? C'est ma conviction, dans la mesure où la pratique de la prière a été correctement menée. On peut objecter, surtout à notre époque, toutes les ruptures de tradition que nous connaissons, où les nouvelles générations n'ont pas suivi les mêmes itinéraires. C'est vrai, mais la prière n'est jamais perdue, et enfin la vie ne s'arrête pas à la sortie de ce monde.

J'ai bénéficié d'une famille chrétienne, et aussi loin que je retourne dans mon enfance, je vois l'importance de la messe du dimanche, qu'il me semble n'avoir jamais manquée, avec les confessions régulières qu'il ne fallait pas manquer.

C'était des sortes de piliers qui étaient donnés par l'Église pour édifier la personne. On peut sourire en disant que c'était des pratiques de tradition, même s'il y a du vrai dans cette opinion, l'effet était bienfaisant. Le Nom de Jésus vivait dans l'âme et dans le cœur.

J'ajoute que je ne savais vraiment pas à l'époque que le Seigneur était le VERBE de Dieu avec Ses deux natures divine et humaine. Je ne me souviens pas non plus d'avoir eu une connaissance intellectuelle de la Sainte Trinité, même si les Noms du Père et du Fils et du Saint-Esprit faisaient partie de la prière. Je ne pourrais même pas dire ce que représentait Dieu pour moi alors. Mais, je sais très bien que Dieu m'était aussi présent que tout l'entourage. Je n'avais pas non plus de dévotions particulières, mais j'aimais la messe sans la comprendre certainement. Pourrait-on dire que Dieu était comme un compagnon de vie, présent et discret, laissant la vie humaine s'accomplir et prenant le temps des évolutions ?

Aujourd'hui, après tant d'années est-ce que j'en sais plus ? C'est évident que le « spectacle » du mystère s'est rapproché, que le regard peut mieux le voir, que l'intelligence peut mettre des mots, suite à un long travail théologique et spirituel qui est d'une extrême valeur et qui enchante l'esprit comme une prémisse de ce que sera le Royaume. Mais j'ajoute un « mais », Dieu reste toujours le Premier mystère, la Présence qui suffit, qu'on la ressent ou non, Il est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu des commencements, fidèle à Lui-même, et le sera toujours.

Avec Abraham, Il est le Dieu de la promesse, qu'exprime pleinement Jésus, promesse de la vie qui est donnée et qui ne sera pas reprise, promesse de d'accomplissement dont, pour le moment, nous vivons les premières étapes. Situation d'Alliance qui, renouvelée par le Christ, fera franchir la mort et passer dans la Vie éternelle.

Avec Isaac, Il appelle le consentement, la foi pure qui est confiance totale, au-delà de la raison, fondée sur l'Amour. On dit qu'Isaac désirait faire l'offrande de sa vie. Éprouver ce désir c'est être un fils d'Abraham, homme de la foi qui s'est installée jusque dans la racine de l'être.

Avec Jacob, c'est l'homme de la communauté, Église, le lieu d'existence renouvelée, reçu par grâce et devenu une œuvre à accomplir, selon l'appel personnel et les forces données jour après jour pour remplir cette vocation.

Cette réflexion nous amène à parler des étapes que tout homme doit traverser pour accomplir sa vie en Christ. Nous avons parlé de la première étape, du côté où la présence de l'enfant créait les devoirs des parents de veiller sur les fondements de sa vie spirituelle, dans le prolongement du sacrement du baptême. Poursuivons.

3 - Vers la vie de l'esprit.

Après la première période où le salut a déposé ses énergies dans le cœur profond de l'enfant par le don du baptême, le moi s'ouvre plus radicalement aux autres et doit donc se décentrer petit à petit. L'amour est la force de la décentration de soi, qui s'accompagne d'une crise, puisque aimer c'est entrer dans un processus de perte de soi, de premier vide de soi, pour accueillir l'autre différent de soi. Le salut qui mène à la construction de l'homme spirituel passe nécessairement par cette perte de soi.

Est-ce que ce processus peut être dit une naissance d'ordre spirituelle ? Il s'agit évidemment d'une entrée dans la vie sociale et le processus peut s'arrêter là.

Ce qui me semble important à remarquer dans cette évolution, c'est le sentiment de solitude, de perte de ses premiers repaires. Ne peut-on pas y voir l'apparition du mystère de la Croix, qui est au centre de la formation de la personne christique ? La Croix n'apporte-t-elle pas ce sentiment d'abandon, de désarroi qu'éprouvèrent les disciples quand ils ne purent que constater que leur Seigneur était mort ? Mais n'est-elle pas le passage obligé vers la Résurrection, et en ce qui concerne la personne, vers sa naissance spirituelle ?

Tant que le moi ne sort pas de son ego, il ne peut accéder à la vie de l'esprit. On pourrait reprendre ici la comparaison de la noix qu'Origène utilise dans un autre contexte : la noix présente trois couches, la première est sa coque, une enveloppe très dure et donc très protectrice, qu'on peut ici comparer à la première vie au sein du groupe familial. La coque brisée, apparaît le fruit. Mais il est encore protégé par une enveloppe plus fine. C'est quand cette seconde enveloppe est enlevée que le fruit est libéré. Cette étape qui offre le fruit, nous pouvons l'interpréter comme celle de la naissance définitive à l'être. C'est l'étape nécessaire pour commencer un autre cheminement. C'est à ce moment-là que le mot « salut » prend toute sa portée. LE VRAI SALUT EST D'ENTRER DANS LA VIE DE L'ESPRIT, tout le reste n'est que prémisse, ou errements.

Saint Jean nous a rapporté le moment-clé de la rencontre de Jésus avec Nicodème : « *En vérité, en vérité, Je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'esprit est esprit. Jésus ajoute ce complément très important : Ne t'étonne pas, si J'ai dit : il vous faut naître d'en haut, le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va, ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit.* »

Nous voilà en face de la porte céleste de la Liturgie Eucharistique. La porte est ouverte, pour la franchir et entrer dans le sanctuaire un sacrement s'impose, le Baptême dont parle le Seigneur. Il est évident que le sacrement qui donne la capacité du ministère royal de la prière, apporte aussi le ministère sacerdotal et prophétique, qui orne la vie spirituelle du chrétien et le rend apte au témoignage de sa foi.

Pour éviter un trop long exposé, je m'en arrête là cette fois-ci et reprendrai ce sujet dans les prochains Amandiers. Merci d'avoir suivi le cheminement de la pensée, et merci aussi de me donner vos réactions qui seront les bienvenues.

F.J.C.

UNE CHRONIQUE DE L'I.C.N.E.

Jacques CHIRON

(I.C.N.E. est l'International Congress of New Evangelisation)

La troisième session, après celle de Vienne et de Paris, de ce Congrès se tenait à Lisbonne les 5 au 13 Novembre 2005. Que s'y est-il passé ? Quelles sont les retombées à en attendre ?

Il m'a semblé d'abord qu'une publicité et une information journalistique moindres en résultaient, du moins en France avec un maigre entrefilet dans « La Croix » sauf à Paris, bien sûr, diocèse organisateur, qui est depuis longtemps en prise directe avec des populations portugaises.

Je retranscris ici :

- quelques données globales et relativement objectives sur le déroulement et la structuration générale de ces journées.

- Quelques impressions plus personnelles de ce que j'y ai vécu, comportant aussi quelque chose de mes attentes et de mon concept d'une nouvelle Europe plus chrétienne.

I- Les grands axes de ce Congrès.

A- Un congrès est une assemblée où l'on travaille tous les jours : Une assemblée du matin autour de la Parole de Dieu, et en déclinant quelques facettes du thème plus particulièrement choisi : Une vie pleine dans l'amour (Vie théologale, charité appliquée dans les activités journalières, le repérage pratique du « Don de Dieu ; »)

Le 3^{ème} jour, un pèlerinage en groupe à Fatima : la facette féminine et maternelle de cette vie selon l'Amour.

La liturgie, messe présidée alternativement par chaque Cardinal, s'orientant sous l'égide de « Cristo Vivo ».

Des interventions fortes venant de divers pays trouvaient leur place : La bioéthique, le témoignage de la perte « spontanée » d'une grossesse, et du deuil en résultant, une actualisation de l'état présent des grands problèmes de l'Église avec le Père Quesnel.

Des ateliers ou réunions spécifiques l'après-midi, des vêpres solennelles à la Cathédrale.

B - Des intervalles de plus grande liberté.

L'heure des repas, des rencontres inopinées, le transport gratuit dans les rues de Lisbonne. Dans tous les cas les propositions sont en surnombre, mais le « badge » nous y oblige.

Nous sommes en position ou en « posture » d'évangélisation.

II - Mon vécu personnel

J'ai d'abord eu de la chance d'être hébergé dans une maison de religieuses allemandes et autrichiennes : Elles se sont bien occupées de moi - petit déjeuner, aides pour les déplacements, et nous avons pu parler et échanger, sur les préoccupations du moment, y compris les banlieues françaises, histoires anciennes, toujours les guerres du XX^e, les enjeux politiques : l'énergie et l'inculturalité, les langues parlées « activement ».

- Un entretien public entre les cardinaux eux-mêmes (avec Mgr Vingt-Trois) a été particulièrement animé : Ils ne sont dénués ni d'idées, ni d'énergie.

On trouve des traces de ces échanges reprises sous la forme de synthèse dans la Croix des 2 /3,12. Mgr d'Ornellas sur le thème de la réception toujours actuelle de Vatican II et 4,12 de Mgr Vingt-Trois à propos des grands problèmes de la société française.

Il est bien clair que sur ces bases, chaque congressiste peut se sentir plus particulièrement stimulé à rechercher sa place personnelle dans l'évangélisation, sans omettre la problématique des liens qu'elle implique !

Mais, au fait, quel a été le vote des Français lors du dernier référendum pour une constitution pour l'Europe ?

Je n'insiste pas sur ce fait qui personnellement m'a heurté et blessé. J'ai même rencontré des congressistes qui, pleins d'arguments et certainement pleins d'idées pour une meilleure Europe ont voté Non. Est-ce cela l'exception française ?

Ma conclusion : Beaucoup de choses sont à reprendre, et souvent à frais nouveaux, pour faire avancer le projet, celui de l'évangélisation, celui de l'Europe : les temps sont longs mais c'est le temps du Seigneur !

Prochain rendez-vous, BRUSSEL 2006.

RENCONTRE À PARIS - JOSÉE COCAIGN

RENCONTRE A PARIS DU 11 DÉCEMBRE 2005

Merci à Josée Coccagn de nous donner un compte-rendu de cette rencontre :

Il y avait là abondance de bien !

- Présence d'abord et partage :

Provenant de la bienveillance des Parisiens, de l'Aube de l'Anjou-Touraine, de la Champagne.

De plus avait été célébré le mariage d'Anne-Claire avec Edgard.

Jacques Chiron avait participé à Lisbonne au Congrès international de la Nouvelle Évangélisation, dont vous avez le compte-rendu dans cet Amandier.

Nous pouvions avoir un petit partage avec nos Sœurs Clarisses qui nous accueillient.

- Parole :

En partant du VERBE, Celui Qui est, Qui était, et Qui vient, « le LOGOS » : Quelle amplitude, infinitude, plénitude ! Mystère dont nous ne pouvons pas sonder la hauteur, la longueur, la profondeur !

Ce qui est certain est que nous sommes « dedans » : Il est venu pour tout homme, pour tout l'homme. On jubile dans l'écoute de l'enseignement.

Mais, pourquoi nous, Seigneur ? Pourquoi nous est-il donné à nous d'entendre ou de réentendre ce contenu ? Nous aimerions tant que d'autres cœurs puissent eux aussi entendre et partager ce que nous entendons et recevons !

Seigneur, qu'il est grand Ton Amour ! Et nous sommes responsables de ce dépôt reçu... Comme le Petit Prince de sa rose !

- Des questionnements :

Il y avait bien sûr des échanges de questions et de réponses, des découvertes : « Pourquoi, jusque-là, dans l'Église, je n'avais pas entendu parler de ces choses comme cela ?... »

- Du temps :

Chacun constate que le temps est toujours trop court... Mais faut-il parler de temps ? Il faudrait planter trois tentes et s'abstenir du départ obligé... précipité... à cause des impératifs, du mode de retour, et nous nous plonger, nous enfouir dans la pâte humaine. Pourrions-nous penser qu'il y a unité dans tout ce vécu ?

- Fortifiés par la rencontre amicale et fraternelle, l'enseignement d'une teneur connue de vous, le Pain Eucharistique, pain de la route, nous remercions Frère Jean-Claude pour le miel extrait de lui-même, butiné dans et à partir du prologue de Saint Jean.

- N'ayons pas peur ! Quelle chance ! Chaque jour est nouveau. Au travers des vicissitudes de ce temps, regardons, écoutons les fleurs nous dire bonjour chaque jour (comprenez qui pourra), car le monde est beau ! Emerveillons-nous ! La vie est un cadeau, Bonjour Espérance !

Oui, le VERBE s'est fait chair !
Dieu nous aime,
Joyeux et Saint Noël !
Grande Paix et Sainte Joie !
Bonne année à tous de notre part !

Le groupe de rencontre de Paris. Josée Cocaïgn

MARIE POUR AUJOURD'HUI

Hans-Urs von Balthasar

Le manteau protecteur

Qu'il le veuille ou non, tout homme trouve place à l'ombre de son manteau. Par sa passion, son fils s'est fait frère de tous les hommes, Marie les a donc tous adoptés pour enfants. Comme elle a été d'abord sa mère spirituelle et charnelle, sa prière pour ses enfants ne peut le laisser indifférent, car il ne s'est jamais départi de son respect filial envers elle. Il est notre juge équitable, car le Père « l'a constitué souverain juge » (Jn 5,27), et lui a « conféré pouvoir sur toute chair » (Jn 17,2). Mais Dieu n'a pas soustrait le Verbe incarné à l'autorité de sa mère et à son intercession pressante.

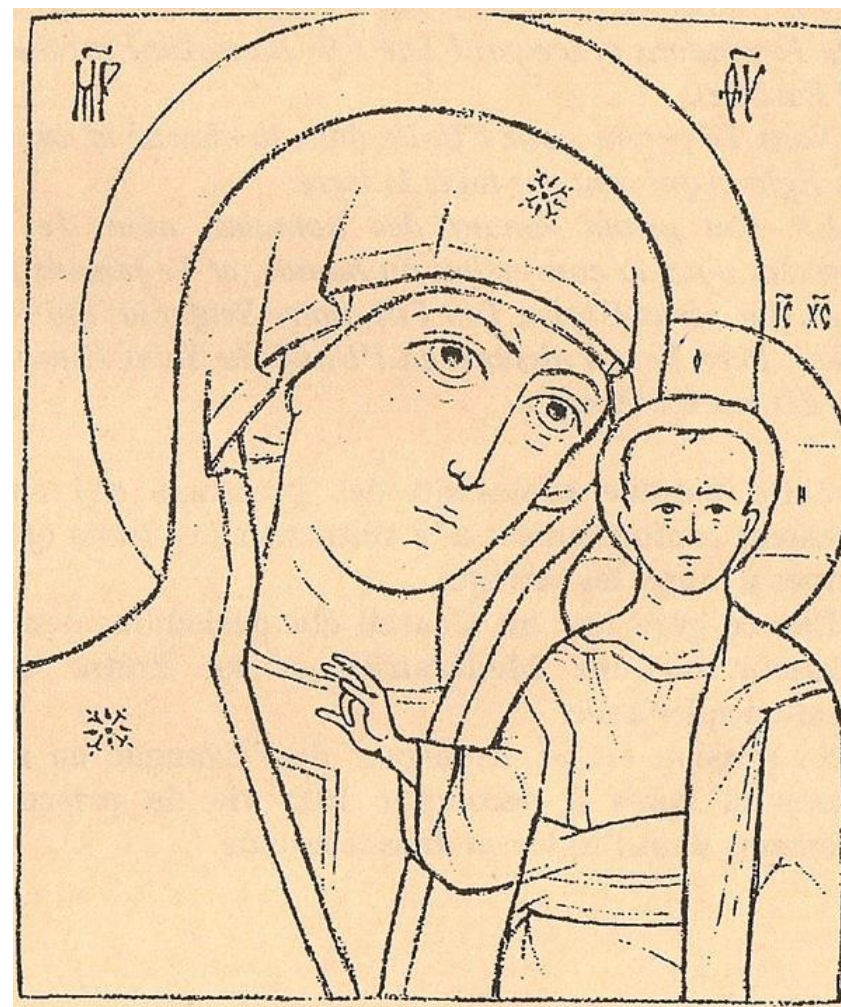
Son titre de « Toute-puissante Médiatrice » ne serait-il qu'une pieuse exagération ? À Cana, Marie a montré comment elle parvient à surmonter toute réticence pour obtenir que sa prière soit exaucée : sa demande est tout d'abord rejetée, sur un ton d'ailleurs abrupt. Le fils pense à sa mission.

Or la requête de Marie lui semble déplacée pour le moment.

Mais que fait alors le « Siègne de la sagesse », que fait « la femme parfaite en qui se confie le cœur de son mari » (Pr 31,10). En déclarant aux serviteurs : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le », elle fait appel à ce qu'il y a de plus profond dans le cœur et la mission de Jésus. Elle allie simplicité et subtilité en se remettant non à la justice mais à la miséricorde divine. Son titre de mère l'y autorise : quelle mère en effet punira ses enfants, sinon par amour ? Elle est d'ailleurs certaine qu'il y a là une équité plus grande que la justice abstraite inventée par les hommes dans le cadre de l'État. Son cœur de femme n'est pas cérébral, et elle sait que le Dieu qui pensa et créa la femme ne peut qu'avoir un cœur plein de tendresse.

Le rôle de Marie ne se trouve-t-il pas démesurément exagéré ? Elle qui n'est que la pauvre jeune fille, la servante, l'exilée au désert pendant 1 260 jours... Mais dans les douleurs de l'enfantement, la voici vêtue du soleil, couronnée de douze étoiles, la lune sous les pieds, autant d'insignes de son incomparable maternité. Le fils que sa chair met au monde lui est enlevé : venant de Dieu, il appartient à Dieu. Elle, demeure au désert. Mais elle reste ce qu'elle fut et sera pour l'éternité : la Mère. Et quel enfant, fût-il Dieu, oublierait le rôle de sa mère et son sentiment filial ? « Tu honoreras ton père et ta mère... » Comment le Fils de l'homme, qui a honoré son Père céleste en toute chose, aurait-il pu ne pas honorer aussi sa mère terrestre ?

« De tout cœur honore ton père et n'oublie jamais ce qu'a souffert ta mère. Souviens-toi qu'ils t'ont donné le jour ; que leur offriras-tu en échange de ce qu'ils ont fait pour toi ? (Si 7,27).



La Famille de la Sainte Trinité,

est une Association Privée de Fidèles, qui, vivant dans le monde, s'engagent à faire de la Sainte Trinité « le mystère central de leur foi et de leur vie chrétienne. »

La Parole de Dieu, la liturgie et les sacrements, l'intercession de la Sainte Mère de Dieu, des Saints Anges et de tous les Saints, fondent cette Famille dans l'Église Catholique, en obéissance à son Magistère.

Cette Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans sa prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous Te glorifions, nous Te louons et nous Te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En Ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande nos vies, par Jésus-Christ, Ton Fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Cette Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle se gère par un Conseil élu périodiquement avec un Modérateur ou une Modératrice et un Prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Sa mission est de témoigner de l'Évangile en aidant ses Membres et Amis à accomplir leur vie de prière et leurs engagements dans l'Église et dans le monde.